

Les petits métiers des rues

Comme partout dans le monde, la crise économique fait du ravage. Les Malagasy en subissent aussi les conséquences. La crise politique qui a traversé notre pays aggrave la situation. Les Malagasy luttent autant qu'ils peuvent pour sortir de la pauvreté ou au mieux, pour survivre. Beaucoup de Malagasy vivent de métiers de rues, en voici quelques exemples.

Les marchands de journaux étalent les journaux à même le sol ou accrochés à un mur. Les Tananariviens s'intéressent aux actualités. Un journal coûte de 200 à 600 Ariary. Comme ils n'ont pas les moyens financiers d'en acheter, la majorité des Tananariviens se contentent de lire les gros titres sur ces étalages précaires mis à leur disposition sur le chemin de leur lieu de travail. Si un gros titre les attirent particulièrement, ils achètent au risque d'un léger déficit dans leur budget.

Tôt le matin, les marchands de journaux font la queue pour récupérer les journaux chez les distributeurs. Pour vendre, les marchands de journaux font du porte à porte ou courent après les voitures lors des embouteillages.



Chaque jour, de bon matin, les couturières du marché partent avec leur machine à coudre. Elles s'installent à proximité des marchands de tissu ou de friperie. Les gens demandent leur service par commodité. De plus, ces couturières de rues ne demandent pas plus d'argent quand on sollicite leurs services que celles qui exercent dans un atelier de couture.

En période de rentrée scolaire, les couturières sont débordées par la confection de tabliers car chez nous, chaque établissement a son propre tablier. En Décembre, les mères de famille se pressent pour faire coudre des robes ou pour retailler des vêtements achetés en friperie. Coudre une robe revient à 5000 Ariary, retailler un pantalon coûte dans les 2000 Ariary.

Une veuve nourrit ainsi sa famille de même que tant d'autres courageuses femmes aidant leur mari financièrement ou jouant le rôle du mari qui a fui sa responsabilité, pour subvenir au besoin de la famille.

Le marché d'Analakely, ou plus précisément la rue du côté de la poste, est réputé par les fabricants de tampons, de cachets. Ils peuvent vous faire plusieurs types de tampon même avec du dessin de tout genre. Ces messieurs utilisent des lames, du caoutchouc pour leur travail si délicat sur un bout de bois.



Ces fabricants de cachets sont très sollicités par des sociétés, des associations, des collèges ou même par des particuliers. Selon les cas, la fabrication d'un cachet coûte environ 4000 Ariary.



Ces trois métiers de rues, comme tant d'autres, pratiqués au coin d'une rue, sont à la merci du mauvais temps. Mais ils font vivre toute une famille. Au fait, la nourriture des Malagasy, le matin, se limite à du bouillon de riz, même une tasse de café fait l'affaire. A midi, du riz accompagné de brèdeⁱ avec un peu d'huile. En soirée, le bouillon de riz revient dans l'assiette avec le reste du brède du midi. Du moins, c'est le menu de la majorité. La viande est une denrée rare comme les produits laitiers.

Rendons hommage à ces courageux compatriotes des rues. Ils méritent le respect et l'estime.

Michel et Edmine

ⁱ Les **brèdes** désignent un ensemble très divers de feuilles comestibles de nombreuses plantes et qui sont cuisinées avant d'être consommées